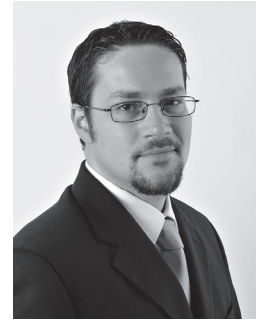


Editorial

Cyril Amberg

Responsable CentreDoc et Traductions, Institut Suisse de Police
Verantwortlicher CentreDoc und Übersetzungen, Schweizerisches Polizei-Institut



Le double paradoxe de la gestion des comportements à risque

Les Unes de certains quotidiens, les chaînes d'information en continu et les réseaux sociaux peuvent amener le citoyen suisse à penser que la criminalité violente atteint aujourd'hui des sommets: des phénomènes jugés nouveaux, tels les cas « amok », le terrorisme djihadiste ou l'extrémisme politique violent, cimentent l'idée selon laquelle le quotidien du 21^e siècle serait en proie à une « ultraviolence » souvent aveugle. En Suisse, la conscience que ce type d'événements peut aussi se produire chez nous est intimement liée à la tuerie du parlement de Zoug, quelques semaines seulement après les attentats du 11 septembre 2001. Comme l'indique Stephan Hofmann dans *format magazine* n° 7, de tels actes créent une véritable césure: il y a un avant et un après.

Or, et c'est là le premier paradoxe de la gestion des comportements à risque, la société occidentale n'a en fait jamais été aussi peu violente qu'en ce début de 21^e siècle. Comme nous le montrent Jérôme Endrass et Astrid Rossegger, le risque d'être victime d'un crime violent n'a jamais été aussi faible qu'aujourd'hui. La société ne réagit donc pas à une réalité de plus en plus violente, mais bien à des phénomènes isolés qui viennent brutalement secouer le sentiment de sécurité qui devrait être la conséquence d'une sécurité objective bien réelle. À tort ou à raison, la société exige désormais des autorités qu'elles la protègent contre tout risque de violence.

Si les phénomènes tels que le terrorisme ou les tueries en milieu scolaire ou professionnel restent heureusement très marginaux, la violence existe bel et bien. Elle se produit la plupart du temps dans nos foyers: la violence domestique fait chaque année bien davantage de victimes que tous les phénomènes évoqués confondus. La criminalité violente n'est donc que très rarement « aveugle », ni même

Das doppelte Paradox im Umgang mit Risikoverhalten

Schlagzeilen, 24-Stunden-Nachrichtensender und soziale Netzwerke lassen den Schweizer Bürger mitunter glauben, dass Gewaltverbrechen heutzutage allgegenwärtig sind: « Neue » Phänomene wie Amoktaten, jihadistischer Terrorismus oder politischer Gewaltextremismus zementieren die Vorstellung, der Alltag des 21. Jahrhunderts sei einer oftmals willkürlichen « Extremgewalt » ausgesetzt. In der Schweiz ist das Bewusstsein, dass sich so etwas auch bei uns abspielen kann, eng verbunden mit dem Amoklauf im Zuger Parlament wenige Wochen nach den Anschlügen vom 11. September 2001. Stephan Hofmann schildert im *format magazine* Nr. 7, dass solche Taten einen veritablen Wendepunkt darstellen: Es gibt ein Vorher und ein Nachher.

Dabei war die westliche Gesellschaft – und dies ist das erste Paradox im Umgang mit Risikoverhalten – noch nie so wenig gewalttätig wie Anfang dieses 21. Jahrhunderts. Jérôme Endrass und Astrid Rossegger zeigen auf, dass tatsächlich das Risiko, Opfer eines Gewaltverbrechens zu werden, noch nie so gering war wie heute. Die Gesellschaft reagiert also nicht auf eine immer gewalttätigere Realität, sondern vielmehr auf vereinzelte Vorkommnisse, die das Sicherheitsempfinden brutal erschüttern, das infolge der objektiven Sicherheit eigentlich hoch sein sollte. Zu Recht oder zu Unrecht, die Gesellschaft fordert nunmehr von den Behörden, dass diese sie gegen jedes Gewaltisiko beschützen.

Obschon Terrorismus oder Amoktaten glücklicherweise sehr selten sind, kommt sehr wohl Gewalt in unserer Gesellschaft vor. Am häufigsten tritt sie bei uns zuhause auf: Häusliche Gewalt bringt jedes Jahr beträchtlich mehr Opfer hervor als alle zuvor genannten Phänomene zusammen. Gewaltverbrechen sind also nur sehr selten « willkürlich », unmit-

immédiate ou irrationnelle. Cette réalité n'est toutefois que très peu reflétée dans les médias où les drames familiaux sont souvent traités comme une fatalité, voire tabouisés. Et c'est là le deuxième paradoxe des comportements à risque.

Les polices doivent gérer ce double paradoxe et les liens qu'entretiennent ses deux facettes : de nombreuses études ont montré que les actes de violence grave étaient très souvent précédés de signes avant-coureurs et que les auteurs d'attentats terroristes ou de tueries en milieu professionnel avaient eux-mêmes fréquemment des antécédents de violence domestique.

C'est là qu'intervient la gestion policière des comportements à risque ou « gestion des menaces ». Le premier constat est partagé par l'ensemble des auteures et auteurs de *format magazine* n° 7 : la prévention de la violence grave passe toujours par la collaboration et l'échange d'informations. Que les modèles préconisés soient sectoriels ou globaux, une prévention efficace de la violence ne fonctionne jamais en vase clos. Pour prévenir les drames, de l'homicide intrafamilial à l'acte terroriste, la police joue un rôle central, mais le succès de son action dépend aussi de ses nombreux partenaires : ministère public, services psychiatriques, écoles, APEA, associations, hôpitaux, clubs sportifs, etc.

Pour la gestion des menaces, la police a mis en place, à l'aide de scientifiques, des modèles destinés à analyser le risque de passage à l'acte et donc à intervenir de manière ciblée et interdisciplinaire. *format magazine* donne la parole à plusieurs experts : qu'ils soient praticiens ou scientifiques, leur objectif est le même : prévenir tant la violence quotidienne que l'« ultraviolence », en récoltant et recoupant des informations, en cherchant des liens, en discutant avec d'autres professionnels, en suivant des cas, en cherchant le dialogue avec les victimes, mais aussi avec les auteurs (potentiels).

Les différents articles offrent un panorama de ces questions à l'échelle suisse et des évolutions rapides qu'elles ont connues au cours des dernières années, sans négliger d'autres sujets d'intérêt : la vidéosurveillance dans l'espace public et la socialisation professionnelle des jeunes policières et policiers... qui seront confrontés demain au double paradoxe de la gestion des comportements à risque.

telbar oder irrational. Diese Tatsache wird von den Medien jedoch nur sehr selten aufgenommen; viel öfter werden familiäre Dramen schicksalhaft dargestellt oder sogar tabuisiert – und dies ist das zweite Paradox im Umgang mit Risikoverhalten.

Die Polizeien müssen mit diesem doppelten Paradox und den Verbindungen seiner beiden Facetten umgehen können: Zahlreiche Studien haben gezeigt, dass schweren Gewalttaten sehr häufig Warnsignale vorausgehen und dass die Täter bei terroristischen Anschlügen oder Amoktaten im beruflichen Umfeld häufig auch Vorstrafen wegen häuslicher Gewalt hatten.

An diesem Punkt greift der polizeiliche Umgang mit Risikoverhalten oder «Bedrohungsmanagement» ein. Über den ersten Befund sind sich alle Autorinnen und Autoren des *format magazine* Nr. 7 einig: Für die Prävention schwerer Gewalt sind Zusammenarbeit und Informationsaustausch unabdingbar. Ob die befürworteten Ansätze themenspezifisch oder ganzheitlich sind, effiziente Gewaltprävention funktioniert nie «im stillen Kämmerlein». Die Polizei spielt eine Schlüsselrolle dabei, Dramen vom innerfamiliären Tötungsdelikt bis zum terroristischen Anschlag vorzubeugen, doch ihr Erfolg hängt auch von zahlreichen Partnern ab: Staatsanwaltschaft, psychiatrische Einrichtungen, Schulen, KESB, Verbände, Spitäler, Sportvereine usw.

Für das Bedrohungsmanagement hat die Polizei zusammen mit Wissenschaftlern Modelle erstellt, die das Tatrisiko beurteilen und so dazu beitragen sollen, zielgerichtet und interdisziplinär einzuschreiten. Das *format magazine* gibt verschiedenen Praktikern und Wissenschaftlern das Wort. Ihr Ziel ist dasselbe: Alltagsgewalt ebenso wie «Extremgewalt» vorbeugen, indem Informationen gesammelt, verglichen und Zusammenhänge gesucht werden, durch den Austausch mit anderen Fachpersonen, durch Fallbegleitung und durch das Gespräch mit Opfern sowie (potenziellen) Tätern.

Die Artikel bieten einen gesamtschweizerischen Blick auf diese Fragen und deren rasante Entwicklungen in den letzten Jahren. Es kommen aber auch weitere interessante Themen zum Zug: die Videoüberwachung im öffentlichen Raum und die berufliche Sozialisation von jungen Polizistinnen und Polizisten... welche sich morgen mit dem doppelten Paradox im Umgang mit Risikoverhalten zurechtfinden müssen.